JEAN RICHEPIN 1849–1926

Les hirondelles de mer

La mer n’est plus terne,
Le soleil renaît.
Car voici le sterne
Et le martinet.

Leurs pattes à peine
Se voient à leur flanc.
Leur dos est d’ébène,
Et leur ventre blanc.

Leur vol qui zigzague
Fuit, capricieux,
Du ras de la vague
Au plus haut des cieux,

Et, par lignes droites
Où vont s’allongeant
Leurs ailes étroites,
Semble en y plongeant

Au bleu de l’espace
Comme au vert des eaux
Donner quand il passe
Des coups de ciseaux.

Coupez, coupez ferme
Et d’un geste sûr
Le voile où s’enferme
Le timide azur.

Coupez de votre aile
Le brouillard dernier
Où le printemps frêle
Reste casanier.

Afin qu'il soit brave
Comme vous, oiseaux,
Coupez son entrave
De vos noirs ciseaux.

Aux trous que vous faites
Qu'il regarde un peu
Sur la mer en fêtes
Le soleil en feu.

Et qu'il apparaisse,
Délivré par vous,
Montrant la caresse
De ses grands yeux fous !